son excommunication ôta la vie, quand sa prière ressuscitait les morts, et quand enfin la parole du Christ rayonnait encore sur son front comme la présence de Dieu sur le front de Moïse, c'était alors l'aveu d'un fait actuel et non pas un acte de foi. Mais aujourd'hui Pierre passe, il parle, il prie, et les aveugles ne voient pas, les sourds n'entendent pas, les boiteux ne marchent pas, les morts restent morts. Il parle toutes les langues, aucune langue ne répond. Vainement il appelle les peuples, aucun n'accourt, Pierre n'est qu'un mortel faible et vieux, un roi sans soldats; bien pis, un insulté. Représentant de Dieu, soit ! mais si rabaissé que l'on verrait encore plus de risque à insulter un ambassadeur de la France. Permis au premier venu d'aller dans sa ville, de se dresser sur son seuil, de l'insulter à la face du monde. Point de vengeance contre qui veut accabler cette majesté suprême ; la lâcheté du genre humain l'abandonne au despotisme du voleur et de l'histriion.

Oui, c'est là Pierre, aujourd'hui ! Oui, et soudain l'Eglise, assemblée à son ordre de toutes les parties de la terre, se lève unanime, et, en présence de toutes les dérisions et de toutes les menaces, elle lui dit : Tu es l'INFAILLIBLE ; tu es le juge de la vérité. Celui qui marchait pieds nus dans les poussières de la Judée t'a parlé pour toujours, et tu es le père et le docteur du monde. Tu es Pierre, et l'Eglise est bâtie sur toi. Cette parole est venue à toi à travers dix-neuf siècles. Elle a traversé les négations, les supplices, les tombeaux, elle est vivante et éternelle, et qui la niera est mort éternellement !

Voilà ce qui s'est dit, il n'y a pas encore un an, sur la fin du siècle de Voltaire ; et la discussion est finie ; et toute opposition est tombée, et c'est la foi de l'Eglise universelle jusqu'au dernier jour.

Que César à présent soit fait, ou qu'il se fasse demain : quel que soit César, prince ou peuple, éphé-